Le jour de l'an en Appenzell Rhodes-Extérieures : une double fête

Autor(en): **Bendix, Regina**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **18 (1991)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912901

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

encore citer la célébration de la démocratie lors de cérémonies comme les «Landsgemeinde», le 1er août ou lors de certaines élections. Les «Landsgemeinde» tout particulièrement traduisent en quelque sorte, avec leur mise en scène traditionnelle, le mythe de la société alpine, précurseur de la démocratie. Ce que les Suisses racontent d'eux-mêmes à travers leurs coutumes, ce n'est pas simplement leur passé ou «ce qui a toujours été ainsi». Si l'on cherche comment sont apparus les grands thèmes qui composent la tradition suisse, on constate bientôt que les coutumes sont des complexes qui se sont construits à travers l'histoire et auxquels s'intègrent toujours de nouveaux éléments. La tradition n'est fondée ni sur la superstition païenne ainsi qu'on le prétend souvent, ni sur un «caractère national» difficile à définir. Le plus souvent, elle s'inspire bien plutôt de groupes de population déterminés ainsi que de processus sociaux et politiques. En y regardant de plus près, on constatera que l'image que nous avons retenue aujourd'hui du folklore suisse est surtout marquée par le 19e siècle. Bien des valeurs qui ont été alors mises en avant dans le cadre de la construction d'un Etat national sont aujourd'hui considérées comme «authentiquement suisses».

Peter Pfrunder

Le jour de l'an en Appenzell Rhodes-Extérieures

Une double fête

Il n'est guère de Suisses qui ne célèbrent l'arrivée de l'an nouveau, ne serait-ce qu'en accrochant un calendrier ou en fêtant la fin de l'année jusqu'à minuit. En bien des endroits du pays, il existe des coutumes que l'on reprend chaque année avec la plus grande énergie et un superbe enthousiasme.

En Appenzell Rhodes-Extérieurs, la fête de Saint-Sylvestre est une coutume qui, par sa richesse et sa complexité, surpasse bien d'autres fêtes. Pendant les famines, et jusque dans le 19e siècle, la coutume du «Chlause»* ainsi que les habitants de la région l'appellent, était l'occasion donnée aux pauvres de la commune, déguisés et masqués, de passer de maison en maison présenter leurs bons vœux, en échange de quoi ils recevaient de l'argent ou de la nourriture. L'appellation péjorative de «Chlaus mendiant» rappelle encore cette époque. Mais la coutume s'est transformée depuis 1663, date à laquelle l'Eglise interdit pour la première fois de «faire sonner les grelots et de frapper bruyamment aux portes», pour devenir au cours des siècles ce que beaucoup considèrent comme la plus riche et la plus belle fête de Saint-Sylvestre du pays.

Les traditions anciennes (sur la photo, la «Gansabhauet») évoquent un monde préindustriel disparu. (Photos: Lookat)

Des groupes composés de six à quatorze hommes costumés en «Chlaus» vont de maison en maison le 31 décembre, dans leur commune et jusque dans les hameaux les plus éloignés, selon un trajet qu'ils fixent eux-mêmes. Comme leurs prédécesseurs des années passées, ils sont récompensés de leur visite (le plus souvent par un verre de vin blanc et un beau pourboire), mais ce sont aujourd'hui plutôt les hôtes qui reçoivent cette visite comme un cadeau.

Les beaux «Kläuse»

Selon leur goût et leur adresse, les «Kläuse» sont costumés pour faire partie du groupe des «beaux» («schöni»), des «vilains» («wüeschti») ou encore des «vilains-beaux» («schöwüeschti»). La tradition des beaux remonte au début du siècle. Ils portent des habits de velours, des bas blancs, des masques en cuir rose stylisés ainsi que d'immenses chapeaux et coiffes, décorés de perles de verre et de papier glacé, surmontés de scènes de la vie quotidienne ou de coutumes, décor le plus souvent fabriqué à la main. Deux membres du groupe représentent la «gente féminine»: ils portent des robes et sont ceints d'un harnais garni de grelots comme en ont les chevaux qui tirent les traîneaux. Entre ces deux personnages marche la «gente masculine» parmi laquelle un homme sur deux porte des clochettes de berger soigneusement assorties. Ainsi équipés, les «Kläuse» vont de porte à porte de l'aurore jusque tard dans la nuit; devant chaque maison, ils agitent grelots et sonnailles en cadence et dès que les habitants se montrent, ils entonnent quelques «Zäuerli», comme les Appenzellois appellent leurs jodels. Ces chants font battre d'émotion le cœur de nombreux Appenzellois, c'est la concrétisation musicale de la nostalgie qu'ils éprouvent à l'égard de cette culture des ber-

*«Chlaus» ou «Klaus» (de St. Nikolaus = St-Nicolas): personnage costumé et parfois masqué, déambulant, seul ou en cortège, dans les rues entre le 6 décembre et la St-Sylvestre.

Lugano/Schweiz

Wir verkaufen im Zentrum von Lugano an wunderschöner Aussichtslage mit Blick auf den **See**

Grosszügig konzipierte und sehr preiswerte

Eigentums-Wohnungen

4½ -Zi. ab Fr. 480 000.–
2½ -Zi. ab Fr. 270 000.–

Bezug Mitte 1993
Sehr geeignet als **Alterssitz**!
Verkauf auch an Ausländer möglich.
Fordern Sie unsere Dokumentation an,
Sie werden begeistert sein!

Trend AG, Unterer Wehrliweg 7
3074 Muri/Bern, Schweiz
Telefon 031 52 70 72

Groupe de beaux «Kläuse» devant une maison ancienne.

Coiffe richement décorée avec des sujets folklorique.

gers d'antan: les familles de paysans y sont donc tout particulièrement sensibles lorsque les «Kläuse» les évoquent.

Les vilains «Kläuse»

On trouve le même partage de clochettes et de grelots entre les autres «Kläuse» et eux aussi offrent un concert de jodels et de sonnailles. Mais les vilains «Kläuse» doivent leur nom aux masques effrayants en papier mâché, souvent décorés de dents d'animaux et de cornes pour evoquer les démons et les esprits de la forêt. Les «Gröscht» ou costumes en branches de sapin, paille et feuillage renforcent cette impression. Même si tout écolier d'Appenzell Rhodes-Extérieures jure que les vilains «Kläuse» existaient déjà avant Jésus-Christ, l'invention de ces personnages ne date guère que des années 1940 ou 50, où, sous l'influence des théories de popularisation, de vulgarisation, du début du siècle, un maître d'école enthousiaste d'Urnäsch faire revivre la «vraie figure» des «Kläuse» de Saint-Sylvestre.

Les vilains-beaux «Kläuse»

Enfin, dans les années septante, des groupes d'Urnäsch ont créé un troisième type de «Kläuse», les vilains-beaux. Des vilains, ils ont repris l'usage, jusque là exclusif, des matériaux naturels comme les pommes de pin, l'écorce des arbres ou encore les coquilles d'escargots. Mais ils se sont inspirés de la composition artistique des «Gröscht» des beaux. Comme eux, ils passent souvent plus d'un an à sculpter des sujets et à composer des chapeaux, des vestes et des pantalons pour tout un groupe de vilains-beaux. Pour les participants actifs et passionnés d'un groupe de beaux ou de vilains-beaux, la fête de Saint-Sylvestre constitue un passe-temps qui occupe toute l'année. Les vilains «Kläuse» en revanche ne se soucient de leur «Gröscht» que pour ramasser encore assez de matériaux avant les premières chutes de neige et leur costume n'est parfois fabriqué qu'à la dernière minute.

Dans les groupes d'enfants, on permet encore aux filles de participer; mais chez les «Kläuse» adultes, les groupes ne comptent que des hommes – tout comme il y a encore peu de temps, les «Landsgemeinde».

Les masques des «vilains-beaux» sont souvent faits de pivots, de ramilles et de feuillage. (Photos: Hans Hürlemann)

L'ancienne et la nouvelle Saint-Sylvestre

A Urnäsch, qui s'enorgueillit de posséder la plus longue et la plus vivante tradition des «Kläuse», la Saint-Sylvestre est fêtée à deux reprises. Comme Herisau ou Wald, les «Kläuse» d'Urnäsch parcourent les rues le 31 décembre. Mais Urnäsch est la seule commune qui fête aussi l'ancienne Saint-Sylvestre, le 13 janvier. Comme de nombreuses régions protestantes, Appenzell Rhodes-Extérieures ne voulait pas du tout accepter la réforme du calendrier grégorien et même au 19e siècle, deux calendriers se confrontaient, à savoir le calendrier julien et le grégorien.

Malgré la célébrité que lui accordent chaque année les médias, la fête des «Kläuse» de Saint-Sylvestre reste une coutume réservée aux autochtones. Même les vidéo-caméras les plus modernes n'ont pas réussi – et c'est une chance – à percer son esthétique enracinée dans l'histoire et ses fonctions sociales.

Regina Bendix

Succession
en Suisse:
Testament
Inventaire
Liquidation du régime matrimonial et partage de la succession
Contrat de partage d'héritage

Treuhand Sven Müller
Birkenrain 4
CH-8634 Hombrechtikon ZH
Tél. 055/42 21 21